

# CÉLINE ET LA GUERRE

*Actes du XVI<sup>e</sup> Colloque international  
Louis-Ferdinand Céline*

CAEN, IMEC, ABBAYE D'ARDENNE  
30 JUIN-2 JUILLET 2006

## Isabelle BLONDIAUX

Freud et Céline écrivains de l'entre-deux guerres : du malaise dans la civilisation à la crise de la culture

À rebours de la perspective génétique adoptée par Henri Godard et Marie-Christine Bellosta, dont nous avons présenté la critique dans *Céline, Portrait de l'artiste en psychiatre*, soulignons qu'il convient de ne pas trop insister sur l'aspect livresque des références freudiennes de Céline. François Balta qui, à l'occasion du colloque de 1976, évoquait l'existence, entre les deux hommes, d'une « communauté d'intuitions » est selon toute vraisemblance bien plus proche de la réalité.

Ainsi, de même que le choc de la Première Guerre mondiale a conduit Freud à refondre entièrement sa conception du traumatisme dans la genèse des troubles névrotiques et à retravailler les liens déjà mis en évidence entre agression et pulsion pour proposer, en 1920, l'hypothèse d'une pulsion de mort, l'écriture de *Voyage* apparaît placée tout entière sous le signe d'un instinct de mort et de la jouissance qu'il procure. Un pas plus loin, c'est l'hypothèse d'une pulsion d'agression, « le rejeton et le représentant principal de la pulsion de mort » qui motive, en 1929, l'écriture de *Malaise dans la civilisation*. Si la mort voulue et mise en œuvre par l'homme peut donc être lue comme la revanche de la nature sur la civilisation, c'est-à-dire comme « un retour du refoulé » de la barbarie, cette revanche, pour le Céline de 1933, rend désormais le naturalisme d'un Zola impossible.

De fait, dans ces années d'avant Seconde Guerre mondiale, la crise apparaît comme l'autre mot pour dire le malaise dans la civilisation. Pour Freud, l'essence de la crise réside dans le constat que la civilisation rencontre son plus grand obstacle dans l'humaine pulsion de destruction. Céline en infère qu'il nous faut désormais choisir entre mourir et mentir. Aussi, tandis que Freud y saisit l'occasion d'aborder l'éthique sous l'angle d'un remède, Céline fait de la mort l'horizon éthique de toute prise de parole. Ce faisant, il identifie la crise à ce que nous proposons d'appeler une crise de la parole dans sa dimension de pharmakon, où la dimension de poison prévaut désormais sur celle de remède.

